

Ca y'est, je crois que pour à peu près tout le monde, on peut dire que c'est la rentrée. Les enfants retournent à l'école, les adultes ont le souvenir des vacances qui s'amenuise face aux nouveaux soucis liés au boulot, il n'y a que chez les personnes les plus actives (les retraités) que l'angoisse de la rentrée ne peut atteindre, quoique...

Quoiqu'il en soit, je souhaite que cette année soit vraiment une belle année, avec des projets, des événements, des réjouissances, une belle communion fraternelle et surtout une belle communion avec le Seigneur.

Pour ce message de rentrée, je nous invite à lire ou à écouter un petit récit dans l'Evangile selon Luc au chapitre 9.

Luc 9.51-56

Question : Pourquoi un tel texte de prédication pour la rentrée ? Tout simplement parce que lorsqu'on retourne à l'école pour la rentrée, à l'université ou que sais-je encore, c'est parce qu'il nous reste encore beaucoup de choses à apprendre sur la vie, sur le fonctionnement du monde, son histoire etc.

Et bien ce texte, surtout quand il n'est pas pris isolément, nous apprend que les disciples de Jésus ont encore beaucoup de choses à apprendre sur la nature de la mission chrétienne

Le texte qu'on a lu ensemble est à mon avis à inclure dans une unité qui commence à partir du verset 37, jusqu'au verset 56.

Et dans cette unité, on voit que les disciples ont désespérément besoin de Jésus pour les aider, pour les corriger dans des visions ou des interprétations qui ne sont pas les bonnes ! Et on peut voir ça 4 étapes.

La première chose, c'est la guérison du fils épileptique sous l'emprise d'un démon. Les disciples ont tout essayé, mais ne parviennent pas à faire sortir le démon de l'enfant afin de le guérir.

Il faut que Jésus soit appelé à la rescousse pour que le résultat souhaité soit obtenu.

La deuxième chose, verset 44, c'est que lorsque Jésus annonce ses souffrances et la mort qu'il va subir dans quelques temps, les disciples ne parviennent pas à comprendre ! Et plus encore, ils n'osent interroger Jésus à ce sujet.

Troisièmement, verset 46, les disciples n'ont pas tout à fait compris l'identité qui est la leur ! Ils se demandent qui est le plus grand d'entre eux, et Jésus est donc obligé de mimer, grâce à un enfant qu'il place près de lui, que les valeurs du monde ne sont pas celles du Seigneur !

Et enfin, juste avant notre texte au verset 49, on voit cette fois-ci que les disciples pensent être les seuls à pouvoir et devoir faire le bien en chassant les démons, mais Jésus va là aussi leur apprendre que la jalousie en cette matière n'est pas acceptable. Ce qui importe n'est pas le groupe des douze disciples, mais l'ensemble des guérisons opérées au nom de Jésus, même opérées par d'autres.

C'est à la suite de toutes ces petites « leçons » que se trouve notre texte.

Et vous êtes, nous sommes tous aujourd'hui des disciples en apprentissage et le texte de ce matin veut encore nous le montrer. ...

Je vous propose donc deux pistes de réflexion. Les fils du tonnerre premièrement, et puis, le fils du Ciel, secondement.

Mais juste avant ça une petite pensée sur ces villageois samaritains.

Les villageois samaritains

Si vous ne le savez pas, les samaritains sont des voisins des judéens et des galiléens. On aurait tendance à dire que du point de vue religieux, les samaritains ne sont pas les grands amis des Juifs. Ensemble ils ont les 5 premiers livres de la Bible en commun, mais pas bien plus !

Et pour des raisons historiques et théologiques, le samaritain n'est vraiment pas bien vu par le juif, et ça c'est le moins qu'on puisse dire puisqu'en réalité, pour le juif, un samaritain est pire qu'un païen.

A un tel point que pour passer de la Galilée à la Judée, les Juifs faisaient un très grand détour pour ne pas à avoir à passer par la Samarie !

Pour autant, il semblerait que les samaritains n'auraient pas une aussi grande haine du juif, et on peut même supposer qu'un samaritain accepterait tout à fait de discuter voire d'accueillir un Juif chez lui. On peut se reporter à toute la rencontre de Jésus avec la samaritaine par exemple.

Question : mais si c'est le cas pourquoi n'ont-ils pas accueilli Jésus à ce moment là ?

Et bien la réponse est dans notre texte, je cite : « *Mais on ne le reçut pas, parce qu'il faisait route vers Jérusalem.* » !

Certainement que les samaritains avaient entendu parlé de Jésus, qu'ils avaient entendu parler de tous ces miracles, de tout ce qu'il faisait pour prendre soin du peuple.

Il est *possible* que ces samaritains aient pensé à un moment ou un autre que Jésus soit le Messie promis par les Ecritures. (Les samaritains attendaient aussi le Messie).

Mais le grand problème de discorde entre les Juifs et les Samaritains, c'est le **temple** ! Les Juifs ont le temple de Jérusalem, lieu de culte par excellence, lieu de la demeure de Dieu, tandis que les samaritains se sont construits leur propre temple en Samarie sur le Mont Garizim !

Et cette question du temple est à mon sens un élément clé de cette rencontre entre les disciples de Jésus et les villageois samaritains !

On peut imaginer que les samaritains auraient hébergé Jésus sans grande difficulté si celui-ci avait pris position pour dire que le vrai temple était celui des samaritains et non des Juifs.

Peut être même que les samaritains s'attendaient à ça ! Bah oui, du point de vue des samaritains, Jésus avait l'air tellement en désaccord avec les chefs religieux juifs que l'idée que Jésus soit de leur côté et défende le temple du mont Garizim pouvait leur effleurer l'esprit !

Mais hors de question ! Jésus fait bien route vers Jérusalem, centre religieux de la Palestine.

Application : On peut rapidement transposer à notre époque et se faire *remarquer que lorsque quelqu'un (pasteur, docteur, etc.) enseigne une doctrine (ici c'est la question du lieu de culte) qui n'est pas en accord avec ce qui nous correspond, ce qui nous fait plaisir, ou tout simplement nos désirs, et bien on préfère tout rejeter en bloc sans même tenter de discerner, de se remettre en question, de chercher à comprendre si c'est Dieu qui nous parle.*

En choisissant de ne pas accueillir Jésus parce qu'il se met en route pour Jérusalem, c'est exactement ce que font ces villageois samaritains. ++++ ?

Pour nous qui lisons, on peut franchement soupirer et plaindre ces samaritains en pensant à la manière dont ils sont passés à côté de la bénédiction et du salut.

Il s'agissait d'un simple service, d'un simple hébergement presque anodin, mais ils l'ont refusé ! Tout ça à cause d'une fierté théologique !

Quand on sait ce que Jésus a fait lorsqu'il était invité ici ou là, on ne peut que plaindre ces samaritains de ne pas lui avoir accordé ne serait-ce qu'un lieu de repos.

On n'a qu'à penser à la femme samaritaine par exemple, pour qui rien qu'un entretien avec lui auprès d'un puits a fait basculé toute sa vie !

Ces villageois, représentatifs ou non, sont passés complètement à côté de ce que Jésus pouvait et aurait voulu offrir.

Ils sont passés à côté de la bénédiction parce qu'ils y ont préféré leurs idées, leur orgueil, leur fierté de se croire dans la vérité.

Et je crois qu'il nous faut, en tant qu'Eglise, prier que Dieu nous garde d'un tel comportement, et de telles pensées.

Assez parlé des samaritains, il nous faut aussi parler des disciples !

Les fils du tonnerre

Question : Comment est-ce que vous les trouvez ces disciples ?

Il y a plusieurs choses qu'on pourrait dire à leur sujet, mais avant de partir dans les choses un peu négatives, je crois tout de même qu'on peut souligner leur foi et leur audace !

Quand on lit les évangiles, on s'aperçoit bien que les disciples ne sont pas les hommes les plus remplis de foi ! A de nombreuses reprises Jésus leur adresse ce reproche qui sonne comme un refrain : « *Hommes de peu de foi* » !

Question : alors comment se fait-il que les disciples soient tout d'un coup prêts à faire une chose pareille alors que quelques versets plutôt ils ne parviennent même pas à guérir un malade en l'absence de Jésus ?

Moi personnellement, ce que je vois dans cette réaction, c'est la promptitude de l'homme quel qu'il soit à vouloir rendre le mal lorsqu'il est blessé, incompris, ou pas respecté.

Application : pensez pour vous-mêmes à des situations où l'on vous manque de respect, des situations où l'on vous blesse, quelle est votre première réaction ? Non pas que je vous soupçonne de quoi que ce soit, mais bien souvent, on a de mauvaises pensées, ce n'est pas toujours qu'on pense à bénir dans ces cas là !

Peut être y parvenez vous, et ce serait tout à la gloire de Dieu, mais ce n'est pas encore dans mes cordes à moi pour l'instant.

Pour nos disciples, il y a quand même un facteur qui **pourrait** (je dis bien qui pourrait) les excuser.

Ce facteur, c'est que quelques jours auparavant, Jacques et Jean, accompagnés de Pierre, vivaient une expérience unique sur la montagne ! Ils y ont vu Jésus apparaissant dans la gloire, totalement transfiguré et accompagné de deux autres personnes : Moïse et Elie.

En voyant les samaritains leur refuser l'hospitalité, je pense que c'est pas impossible que Jacques et Jean aient en tête le ministère d'Elie ; ministère connu pour le déploiement de la puissance de Dieu, mais aussi par le caractère et la consécration hors du commun d'Elie.

A titre d'exemple on se souvient du moment où Elie prie pour qu'il ne pleuve plus dans tout Israël. Tout ça pour bien embêter et juger le roi Achab dans son idolâtrie au **dieu de la pluie** ! Et puis on se souvient surtout de la fois où le roi Achazia (un autre roi idolâtre) envoie des messagers pour faire venir Elie afin qu'il prophétise de la part du Seigneur. Sauf que tout comme le roi Achazia l'aurait fait, ces messagers lui manque de respect et sans appel, Elie fait tomber le feu sur eux ! (2 Rois 1.)

Les disciples ne sont-ils pas dans cette même dernière situation de non respect alors de la part des samaritains ?

C'est certainement comme ceci qu'ils voient les choses ! Et pour eux, c'est juste intolérable ! Intolérable au point de se rappeler l'épisode d'Elie.

L'autre facteur qui pourrait en apparence les excuser, c'est leur zèle pour bien faire !

Mais la difficulté, c'est que lorsqu'on veut montrer aux autres, et surtout au Seigneur qu'on est vraiment zélé, le danger c'est de faire **un excès de zèle** ! Et c'est exactement ce que nos disciples ont fait !

Rappelons-nous que dans le même chapitre, au tout début, le Seigneur Jésus envoie les douze apôtres en mission. Les envoyant il leur donne quelques recommandations que je cite maintenant : « *Ne prenez rien pour la route, ni bâton, ni besace, ni pain, ni argent ; n'ayez pas non plus chacun deux tuniques. En quelque maison que vous entriez, demeurez-y, et partez de là. Quant à ceux qui ne vous accueilleront pas, sortez de cette ville et secouez la poussière de vos pieds en témoignage contre eux.* »

Vous voyez l'excès de zèle qui est commis par Jacques et Jean quelques versets plus tard ! La poussière qu'ils devaient secouer de leurs pieds aurait été comme un avertissement pour les gens qui auraient refusé d'accueillir un envoyé de Dieu, mais dans notre cas de figure,

Jacques et Jean passe, sans autorisation, au stade supérieur : le jugement. Or ce n'est pas du tout leur mission ! Il n'y a qu'un seul juge, qu'un seul qui est en position de le faire, et c'est Jésus lui-même !

En somme, pour utiliser une autre expression bien connue : les disciples ont été plus royalistes que le roi !

Application : L'être à ce point là, c'est tout de même quelque chose me direz-vous, mais n'empêche qu'il est utile, et peut être nécessaire, de s'interroger sur nos propres pratiques et sur nos propres comportements.

N'y a t'il pas, chez vous, chez moi, des résidus quelque peu dilués du comportement des deux apôtres ?

En l'absence de Jésus, nous sommes nous aussi des disciples en chemin, que dis-je, des disciples qui ont encore beaucoup de choses à apprendre pour vraiment ressembler au maître.

Illustration : Pendant que Marie-Julie et moi étions en vacances, nous avons profité d'être dans le sud de la France pour visiter un couple d'amis chrétiens, on est allé avec eux dans l'Église de Lunel, et on a passé de beaux moments. Et puis en début de semaine, je l'ai vu commencer à lire des commentaires pour préparer le message du dimanche.

J'avais vu qu'il travaillait sur l'épître aux Corinthiens, alors je lui ai ensuite demandé sur quel passage il allait prêcher. Au final, je ne me rappelle plus quel texte il a choisi, mais en revanche je me rappelle bien de la discussion qui a suivi.

Son plaidoyer et la raison de son message, c'est que l'Église n'a absolument pas de mal à prêcher la grâce que Dieu offre, mais son problème c'est qu'elle ne sait pas la vivre ! Je crois que je peux dire que ça m'a interpellé d'entendre ça de la bouche d'un homme de plus de 70 ans, qui plus est, un homme qui a servi l'Église pendant de nombreuses années.

Questions : pourquoi n'arrivons-nous pas à vivre la grâce, pour nous d'une part, dans notre relation avec Dieu par exemple (ça c'était son message), mais aussi et surtout dans nos relations avec les autres (ce qui serait plus pour notre message aujourd'hui) ?

Dans nos rapports les uns aux autres, et envers des non chrétiens également, ne sommes-nous pas plus royalistes que le roi ?

> Ah, il a pris la Cène alors qu'il n'est pas baptisé.

> Ah non, il ne peut pas faire telle activité dans l'Église parce qu'il n'est pas membre !

> Etc., etc.

> **Illustration** : je connais une fille de pasteur qui est un peu originale, qui est une artiste, mais qui se met un peu en retrait par rapport à l'Église. Et alors qu'elle revoit son père après une année passée à l'étranger, elle lui dit ceci : *Vous les chrétiens vous avez trop de mal avec les gens qui ne sont pas comme vous, avec ceux qui sortent un peu des frontières balisées, ceux qui ne font pas et ne vivent pas comme « tout le monde ».* ...

Ne nous faisons pas juges des autres alors que le Christ nous demande de nous examiner nous-mêmes ?

Ne sommes-nous pas coupables « d'excès de zèle » de temps à autres ?

Pour cette dernière interpellation, je pense par exemple à notre interprétation de certains textes bibliques difficiles.

Je pense par exemple à la place de la femme dans l'Église, le ministère pastoral féminin ! Sans aller trop loin sur ce point, il nous faut nous souvenir de ce Jésus qui renverse totalement les habitudes de son époque !

Je pense par exemple à la question du divorce. Sans vouloir le justifier (car tous les cas sont uniques et donc extrêmement différents), mais, nous trouvons-nous toujours dans la juste attitude d'accompagnement et de compassion des personnes qui souffrent de passer par cette étape douloureuse ? Ou sommes-nous seulement dans la dénonciation, bible en main, d'un tel acte ?

Après le divorce, on pourrait se poser les mêmes questions sur le remariage !

Et puis que dire de ces textes sur les responsables d'église où l'apôtre Paul dresse une liste de ce qu'ils doivent être et ne pas être. Bien sûr qu'ils doivent être des modèles en tout genre, l'idée est belle et bien là, mais pourrions-nous oublier que nous sommes tous plus qu'imparfaits aux yeux de Dieu, et pour autant aimés même jusqu'à la mort ? Pourrions-nous oublier que l'apôtre Paul lui-même n'a pas toujours été un modèle ?

Quelles sont mes attentes, mes exigences d'une prédication, ou de tout autre service chrétien ? Sont-elles vraiment justifiées ? Est-ce que je ne fais pas aussi un peu d'excès de zèle en la matière ?!

Si chacun réfléchit pour lui-même, pour elle-même, je suis sûr qu'on a de quoi se remettre en question et demander au Seigneur qu'il nous enseigne afin que nous puissions être capables de prêcher la grâce tout autant que de la vivre pleinement.

Jacques et Jean ont voulu faire tomber le feu du ciel sur les samaritains à cause d'un **excès** de zèle, ce qui leur a peut être valu leur surnom de *Boanergès, fils du tonnerre* (d'où le titre de ce point), mais le Seigneur nous appelle à lui ressembler, lui qui est le Fils du ciel. Et je dirai juste quelques mots à ce sujet en guise de conclusion.

Fils du ciel

S'il y en a qui d'un côté sont prêts à faire tomber le feu du ciel, c'est plutôt une pluie de grâce douce et légère que le Seigneur veut amener.

Jésus fait plus qu'incarner la grâce, il est lui-même la grâce dans toutes ses interventions, et celle-ci n'est pas écartée.

Très rapidement, trois petits éléments du texte nous permettent de constater la grâce du Seigneur.

Sans les prendre dans l'ordre, on peut mentionner le fait que Jésus ne fasse pas ce que les Juifs ont généralement pris l'habitude de faire, Jésus n'évite pas la Samarie en faisant tout un détour, au contraire, il la traverse ! Et si on étudie bien les récits de Luc et de Jean, on s'aperçoit que Jésus prend même son temps pour traverser la Samarie !

Son message de paix, de compassion, de restauration et de réconciliation doit être entendu partout et Jésus, et avec cette traversée, Jésus casse les traditions et les habitudes humaines qui séparent les hommes entre eux.

Une des finalités de l'œuvre de Jésus, comme le dira l'apôtre Paul, c'est qu'il n'y ait plus ni Juif ni grec, etc., mais que tous soient un en Jésus-Christ.

Il me semble qu'un deuxième aspect de la grâce de Jésus dans ce texte, c'est le fait que Jésus, accompagné de ses apprentis, se mettent en route vers un autre village.

Connaissant un peu le caractère de Jésus, on peut imaginer que ce refus des samaritains de l'héberger a dû lui percer le cœur, mais pour autant, Jésus refuse de les faire périr par le feu, et qui plus est, il refuse même d'insister auprès d'eux, il ne force pas l'entrée du village, en bref, il ne s'impose pas !

Illustration: ça me fait penser à ces chrétiens un peu trop zélés peut être qui ne lâchent jamais le morceau dans leur évangélisation par exemple, je trouve qu'on doit bien sûr apprendre de ce zèle, mais l'on doit toujours se rappeler que tout est grâce dans une conversion, et donc qu'on n'est pas en droit d'attendre que la personne se convertisse ! Choisir de forcer la porte ou de s'imposer alors que les réactions à l'évangile sont vives n'est pas la meilleure solution. Souvenons-nous, grâce à ce texte, que c'est Jésus qui est à la porte du cœur de chaque être humain, et qu'il frappe toujours à la porte, mais jamais sans la forcer.

Enfin et je terminerai là dessus, il nous est dit au début du texte que Jésus « *prit résolument le chemin de Jérusalem* ». Littéralement, il est nous est dit que Jésus « *durcit sa face* ».

On a dans cette expression l'idée de ce que Jésus s'apprête à faire. Nous savons que pour Jésus, prendre la direction de Jérusalem après toutes ces années de prodiges et d'enseignement, c'est marcher vers la mort.

Question : Pourquoi Jésus réprimande sévèrement les disciples après leur demande incendiaire ?

Et bien c'est tout simplement parce que finalement, Jésus est venu dans le but de subir ce feu à la place des Juifs, subir ce feu à la place des samaritains, et subir ce feu à la place des païens que nous sommes. C'est là l'essentiel de sa mission ; prêcher la Bonne Nouvelle en actes et en paroles, puis mourir pour sauver les perdus.

Le saint, le pur, est sacrifié pour sauver ceux qui s'écartent du chemin de Dieu.

Le saint, le pur, prend sur lui le feu qui devait retomber sur ceux qui avaient choisi de vivre sans lui, de ne pas l'héberger dans leurs maisons et dans leur cœur.

Ça c'est la grâce !

En cette rentrée, ma prière pour l'Église Baptiste de Thonon, c'est qu'elle continue l'école du Seigneur, et qu'elle continue son apprentissage de la grâce ! Amen !